DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Excellence

Qui se concrétise par la qualité élevée de nos services et nos programmes et l'amélioration continue de notre organisation.

PUBLI-REPORTAGE
2013

MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL, DENIS FERRÉ

La fin de l'année scolaire est proche. Avec elle, nous clôturons notre série de cahiers spéciaux destinés à mettre en lumière les trois valeurs fondamentales défendues fermement par la Division scolaire franco-manitobaine : l'équité, le *leadership* et l'excellence.

Plus qu'un objectif à atteindre, l'excellence est, au regard de la DSFM, un moteur de progrès permanent. L'excellence, en effet, ne se résume pas, pour les élèves, à bien étudier leurs leçons pour obtenir de bonnes notes ou, pour les enseignants, à se satisfaire de la réussite des élèves dans les matières enseignées. L'excellence, telle qu'elle est ici cultivée, encourage chacun à révéler au quotidien sa personnalité et ses talents afin de se réaliser pleinement dans les domaines qui correspondent le mieux à son potentiel.

La DSFM se concentre sur l'épanouissement des enfants afin qu'ils deviennent des citoyens autonomes, responsables, solidaires et créatifs. Pour atteindre cet idéal, elle n'hésite pas à se confronter aux nouvelles idées, opinions et pratiques en vue d'améliorer ses méthodes et ses programmes. C'est sa façon à elle de s'assurer qu'elle dispose continuellement des meilleurs outils en matière d'éducation, et de tendre toujours un peu plus vers l'objectif ultime qu'elle se fixe : l'excellence.

NELSON CAMP.

LA PASSION DE L'ENTREPRENEURIAT

La création et la gestion d'entreprise, voilà le domaine de prédilection de Nelson Camp, enseignant d'entrepreneuriat et conseiller au Collège Louis-Riel. Sa passion, il la partage avec enthousiasme et plaisir avec ses élèves.

Et son savoir-faire pédagogique porte ses fruits! Depuis trois années consécutives, l'entreprise fondée par les élèves du Collège Louis Riel dans le cadre du programme *Celebration of Achievement* de Jeunes entreprises du Manitoba remporte la plus grande distinction. « Cette année encore, nous nous sommes vus remettre le prix de la compagnie de l'année, qui est la récompense la plus honorifique du concours, se réjouit Nelson Camp. Je suis fier que la seule école francophone à participer à la compétition remporte tant de succès. »

Mieux que personne, Nelson Camp sait comment développer le goût du *leadership* auprès des élèves. « Souvent, ils méconnaissent l'univers de l'entrepreneuriat, explique l'enseignant. Ils savent en revanche qu'ils ne veulent pas rentrer dans la structure de l'employé. Pleins d'idées et créatifs, ils veulent développer des concepts à leur façon. Je les aide alors à alimenter la petite flamme qui brille en eux. »

Pour leur faire comprendre la création d'entreprise d'une façon simple, Nelson Camp n'hésite pas à raconter une petite histoire amusante à ses protégés. « Imaginez un hiver rude, relate-t-il. Un homme dispose de 20 $. Il investit son argent dans une pelle. Après avoir déblayé son allée de garage, il frappe à la porte de son voisin pour lui proposer de débarrasser sa cour pour 20 $. Il renouvèle ensuite sa proposition auprès des autres voisins. Au bout de cinq consentements, il se retrouve avec 100 $. Résultat, à la fin de la journée, il a réalisé un bénéfice de 80 $ à partir de ses 20 $ d'investissement. »

Le programme Jeunes entreprises du Manitoba permet aux élèves de mettre en pratique directe toutes les connaissances acquises lors des leçons théoriques. « Les cours comprennent une grande partie pratique, en-dehors de la classe, en soirée, indique Nelson Camp. Là, ce sont les jeunes qui mènent la danse. Ils développent leur projet d'entreprise en groupe et moi, je suis présent pour les orienter et leur poser les questions qui vont leur permettre de réfléchir et d'anticiper. »

Enfin, afin d'imprégner profondément les élèves, Nelson Camp s'applique toujours à rendre ses cours les plus concrets possibles. « J'invite des chefs d'entreprise à venir parler de leurs expériences, je montre des vidéos de *coaching*, développe-t-il. Je me réjouit chaque fois que les élèves découvrent en eux des capacités qu'ils ne soupçonnaient pas et qu'ils désirent poursuivre dans la voix de l'entrepreneuriat. Pour certains, ils deviendront, grâce au programme, des participants actifs dans la communauté économique francophone du Manitoba.»

PATRICK SAURETTE.

LE BIEN-ÊTRE DE L'ÉLÈVE AVANT TOUT

Des élèves bien dans leur peau, dans leur tête ainsi que dans leur environnement scolaire et social, voilà l'objectif premier du conseiller en orientation au Collège régional Gabrielle-Roy, Patrick Saurette.

Après 12 ans d'activité à l'École Sainte-Agathe en tant qu'enseignant et conseiller, Patrick Saurette a rejoint l'établissement scolaire d'Île-des-Chênes en 2012, pour y occuper le poste de conseiller en orientation.

« Bien que j'adore enseigner, je souhaitais désormais me concentrer davantage sur la profession de conseiller en orientation, exprime Patrick Saurette. Les élèves me passionnent. J'aime être présent pour les aider et les soutenir. Les voir réussir est ma plus grande satisfaction! »

Pour développer et mener ses actions, Patrick Saurette garde toujours une notion essentielle à l'esprit, celle du bien-être de l'élève. Il intervient dans des domaines aussi variés que les relations interpersonnelles, les habiletés sociales, la résolution de conflits, l'intimidation, la santé mentale ou encore la réussite académique.

« Ma manière d'opérer est plutôt instinctive, relate-t-il. Je m'intéresse autant aux élèves en difficulté, qui ont des comportements perturbateurs manifestes, qu'aux bons élèves, tranquilles, à qui tout semble réussir mais qui, au fond, cultivent l'anxiété, le stress ou même la dépression. »

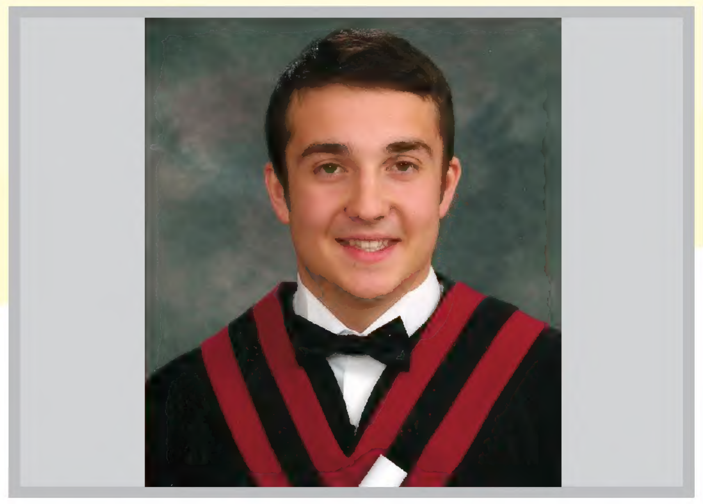
La clé de Patrick Saurette pour accomplir ses tâches dans les meilleures conditions consiste à mettre l'accent sur la communication. « J'établis de bonnes relations avec les jeunes, et ce sont eux qui deviennent mes yeux et mes oreilles », révèle-t-il.

Mais si le contact avec les élèves est primordial, le conseiller en orientation estime qu'il est également indispensable de travailler en partenariat avec tous les autres acteurs de l'école. « Pour optimiser le bien-être des jeunes, il est important que tout le monde se parle, insiste-t-il.

« Qu'il s'agisse des enseignants, des auxiliaires, du personnel d'administration ou des concierges, tous les adultes de l'école peuvent devenir une source d'information non négligeable. Même chose pour les parents, la famille et les pairs de l'enfant, continue-t-il. Je me mobilise donc de façon à ce que toutes les personnes appartenant de près ou de loin à l'école agissent comme les membres d'une grande famille. »

Établir des relations interpersonnelles favorables et gagner la confiance de l'autre est un processus qui requiert du temps et de la patience. Cet aspect figurait parmi les grandes priorités de Patrick Saurette pour l'année académique 2012-2013.

« Présentement, l'équipe scolaire sollicite souvent mon avis, tout comme le font les jeunes, se réjouit le conseiller. Pour moi, c'est un beau gage de réussite. »



JACQUES DE MOISSAC.

UN ENGAGEMENT COMPLET

Élève en dernière année à l'École Pointe-des-Chênes, Jacques De Moissac s'est vu couronné, cette année, du *Student Leadership Award* (prix de leadership étudiant) décerné par la *Canadian Association of School Principals* (association canadienne de directeurs d'école).

Ce prix est particulièrement prestigieux puisqu'il honore annuellement un seul élève de chaque province canadienne. « Je suis heureux de représenter mon école et ma province à travers cette récompense, déclare Jacques De Moissac. Je suis d'autant plus fier que je suis le premier francophone à recevoir le prix. »

Ce sont ses qualités de leader, mais aussi son engagement communautaire qui sont parvenus à faire la différence auprès du jury et qui lui ont permis de remporter une bourse de 750 $.

Avec une moyenne cumulative de 91 %, Jacques De Moissac est un excellent élève. Doté d'un bon sens de l'organisation, déterminé et ambitieux, il parvient à allier harmonieusement ses études et ses activités parascolaires.

L'an dernier, Jacques De Moissac était président du groupe de *leadership* divisionnaire des communautés associés (JMCA). Cette année, il est aussi le président du conseil des élèves de l'École Pointe-des-Chênes. « Depuis mon entrée au secondaire, je m'investis beaucoup dans la vie étudiante et communautaire, déclare-t-il. Très tôt, j'ai été sensibilisé au fait que ce qu'on donne contribue positivement à tout ce qui nous entoure et à notre bien-être personnel aussi.

« Mes parents sont très engagés au sein de la communauté, ils m'ont inspiré et ont été un bon exemple, indique le jeune homme. Ils ne m'ont jamais poussé à entreprendre quoi que ce soit. »

Ses premiers pas dans l'univers du bénévolat, Jacques De Moissac les a réalisés dans sa paroisse où il est lecteur et servant de messe. Ensuite, en 7^e et 8^e années, il proposait bénévolement ses services à la Villa Youville, un foyer pour les aînés situé à Sainte-Anne.

À l'aise sur les planches, Jacques De Moissac a fait partie, ces deux dernières années, de la distribution des productions de théâtre gagnantes au Festival Théâtre Jeunesse. De plus, il est membre de l'équipe d'improvisation de l'École Pointe-des-Chênes, qui évolue au sein de la ligue divisionnaire d'improvisation, la LISTE, et qui a remporté les championnats en 2011 et 2012. Dans le même cadre, il anime, une fois par semaine depuis l'automne dernier, une ligue d'improvisation pour les élèves de la 5^e à la 8^e année.

« Tous mes engagements font de moi une meilleure personne, exprime-t-il. Grâce à eux, non seulement je donne à ma communauté mais en plus, je m'enrichis personnellement. Je développe de meilleures relations avec mon entourage, des relations plus profondes. »

SHARICE MOLGAT.

L'ART DE MANIER LA LANGUE FRANÇAISE

Le Concours national d'art oratoire de Canadian Parents for French (CPF) est devenu un rituel annuel pour Sharice Molgat, 15 ans. L'élève de 10e année du Centre scolaire Léo-Rémillard prend part à la compétition depuis sa troisième année. Et, dès ses premiers essais, la jeune élève est parvenue à se distinguer. « En 3^e, 4^e et 5^e années, j'ai remporté la première place dans ma catégorie, développe-t-elle. En 6^e et 7^e, j'ai obtenu la deuxième place. En 8^e, la troisième, en 9^e, la deuxième et, cette année, la première place. »

Jusqu'à cette année, Sharice Molgat préparait à l'avance les discours présentés au jury. « Mon papa m'appuyait dans mes compositions et m'aidait ensuite à les mémoriser, déclare-t-elle. Il m'a beaucoup inspirée. »

Mais à présent, Sharice Molgat est passée à une étape supérieure au niveau de la compétition, celle de l'improvisation. « Dès la 10^e année, l'épreuve consiste à présenter au jury un texte écrit en 15 minutes le jour même du concours, exprime la jeune élève.

« Le thème qui m'a été imposé était : Mon voyage de rêve, continue-t-elle. Mon rêve étant de pouvoir voyager, ça n'a pas été très difficile pour moi d'écrire sur le sujet. J'ai parlé de mon désir de voir le monde, d'aller à la découverte de l'histoire de mes ancêtres en France, de visiter différents pays, d'admirer toutes sortes d'animaux, d'aider les gens dans le besoin… »

Ainsi, en mai dernier, Sharice Molgat a remporté le premier prix au niveau provincial, dans la catégorie Discours impromptu.

Pour la jeune élève, le concours d'art oratoire représente une occasion unique de valoriser sa pratique de la langue française, mais il lui offre aussi l'occasion d'acquérir beaucoup d'autres compétences. « Grâce à lui, j'ai gagné en expérience et en confiance, révèle-t-elle. J'ai aussi enrichi mon vocabulaire et j'ai appris à prononcer un discours en public, sans trop d'hésitations. »

Grâce à sa participation au Concours national d'art oratoire de Canadian Parents for French, Sharice Molgat a donc pu développer des habiletés importantes. « Toutes ces aptitudes me serviront dans la vie », assure-t-elle. De plus, l'élève de 10e année pourra mettre ses habilités en pratique l'an prochain puisqu'elle projette de participer au concours d'art oratoire annuel organisé par la DSFM pour les élèves de la 9^e à la 12^e année.

BERNE JOYAL.

QUAND EXCELLENCE RIME AVEC SCIENCES

De janvier à mars, les sciences sont à l'honneur à l'École La Source, à Shilo. De la 1^{re} à la 12^e année, tous les élèves sont invités à réaliser un projet innovant relatif au domaine scientifique en vue de participer à l'expo-sciences de l'école.

« Chaque année, à Brandon, il y a l'expo-science régionale de l'Ouest, explique Berne Joyal, enseignant à l'École La Source. Nous nous sommes inspirés de l'évènement pour organiser une manifestation similaire à notre école. »

Depuis trois ans, les élèves de l'école sont engagés dès le mois de janvier dans des projets scientifiques de leur choix. « Nous leur proposons déjà en décembre de réfléchir à des sujets qu'ils souhaiteraient développer et, en janvier, ils sont invités à étudier le thème choisi en suivant une démarche scientifique », souligne Berne Joyal.

Les différents projets sont ensuite exposés, en février, dans le gymnase de l'école, dans le cadre d'un évènement ouvert aux parents. « Les sujets sont présentés par les scientifiques en herbe et soumis à l'évaluation d'un jury, continue l'enseignant. Les meilleures présentations sont alors désignées pour participer à l'expo-science régionale de l'Ouest. »

Environ 450 élèves de la région de l'Ouest, en provenance d'une vingtaine d'écoles différentes, participent annuellement à cette expo-science à la mi-mars.

« Nos élèves adorent participer à l'exposition régionale, affirme Berne Joyal. Ils sont fiers de présenter leurs projets et aspirent à recevoir des médailles de reconnaissance.

« Notre école se classe plutôt bien et reçoit chaque année plusieurs médailles, ajoute-t-il. D'ailleurs, pour la deuxième fois consécutive, nous avons reçu le Prix du projet de classe. Nous sommes très fiers de nos élèves. »

Mais, avant d'être une compétition, l'expo-science est avant tout et surtout une belle méthode d'apprentissage pour les élèves de l'École La Source. « Elle leur permet d'aborder une multitude de matières, souligne l'enseignant. Les sciences, bien sûr, mais aussi la technologie, les mathématiques ou encore le français. C'est une façon pour eux de toucher aux sciences d'une façon différente et d'approfondir des thématiques qu'ils n'auraient peut-être pas eu l'occasion de développer si le programme n'existait pas. »

Excellence

DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Excellence

LE SPORT SANS MODÉRATION

À la Division scolaire franco-manitobaine, Monsieur Sport et Santé, c'est lui!

Coordonnateur en programmation des services en éducation physique et santé, Luc Therrien assure la gestion des championnats et de tous les rassemblements sportifs divisionnaires, élémentaires et secondaires.

« Avec l'appui des enseignants d'éducation physique, je gère les championnats qui, en soi, révèlent l'excellence de nos équipes ou de nos élèves, indique Luc Therrien. Mon rôle inclut une grande part de logistique. Lors de l'organisation des championnats et rassemblements sportifs, il est question d'assurer la disponibilité des locaux, des arbitres, des services de premiers soins, l'achat de bannières, de rubans, etc.

« Cette tâche ne pourrait être assurée par les enseignants d'éducation physique seuls, continue-t-il. Mais leur aide dans l'organisation des évènements est évidemment utile et nécessaire. Sans eux, mon travail ne serait pas possible, et de mon côté j'essaie de leur donner le meilleur appui possible. Le sport est un domaine qui s'accomplit en équipe! »

Dans sa position de coordonnateur, Luc Therrien est aussi amené à gérer toutes sortes de situations délicates. Serein et organisé, il répond à toutes les questions en matière de sécurité, de suppléance, et intervient aussi en tant que médiateur entre entraîneurs et élèves.

« Mais, parmi mes différentes fonctions, celle sur laquelle je mets un point d'honneur est sans aucun doute la promotion d'un enseignement de haute qualité, affirme-t-il. C'est ça qu'on devrait toujours viser. »

Pour tendre vers l'excellence en matière d'éducation physique, Luc Therrien s'assure que les enseignants de la DSFM sont au courant des pratiques exemplaires en matière d'éducation. « Chaque nouvelle information est directement partagée avec eux, développe-t-il. J'organise d'ailleurs aussi des formations pour les enseignants en vue de les orienter vers des méthodes d'enseignement différentes, selon les besoins actuels. »

La réussite des élèves est toujours au centre des préoccupations de Luc Therrien. « La DSFM reconnaît et récompense ses athlètes, affirme-t-il. Ils sont valorisés au niveau de l'école, de la Division et de la communauté toute entière. »

MAXIME DÉTOURNÉ, LUC THERRIEN ET KARINA DURUPT.

La culture du sport et de la santé vont de pair, et le coordonnateur est fier de constater que certains élèves choisissent cette voie avec l'espoir d'en faire carrière. C'est notamment le cas de Maxime Détourné et de Karina Durupt, élèves en 12e année du Collège Louis-Riel.

Consacrée *Most Valuable Player par la Winnipeg Women's High School Hockey League* en 2012, Karina Durupt, sur un terrain de hockey, se sent comme un poisson dans l'eau.

« Le hockey est pour moi un divertissement, mais aussi et surtout une passion, déclare-t-elle. L'an dernier, mon équipe de hockey a remporté le championnat et, cette année, nous avons obtenu la deuxième place dans une division plus haute. Ça fait 11 ans que je pratique ce sport. Je m'applique afin de devenir toujours plus performante. »

De son côté, Maxime Détourné cultive un appétit grandissant pour le badminton. « Je pratique ce sport depuis cinq ans, explique-t-il. Cette activité me permet de m'évader et de m'amuser. Je prends vraiment beaucoup de plaisir à jouer! » Vainqueur du championnat provincial de badminton dans l'épreuve simple masculin, il sent qu'il peut aller encore plus loin. « Le sport permet de rencontrer beaucoup de monde et de voyager, exprime-t-il. Plus tard, j'aimerais pouvoir vivre de cette activité. »

Donne-moi un exemple d'excellence dans ta vie à la DSFM.

Léa TESSIER
10e année, Centre scolaire Léo-Rémillard

« Le violon représente une part importante de ma vie. J'en joue depuis que j'ai trois ans, je ne me souviens pas d'un moment où je n'avais pas mon violon avec moi. C'est mon moyen d'expression et d'évasion. Mon niveau est déjà pas mal avancé mais il est toujours possible de s'améliorer, c'est ça qui rend la musique toujours plus excitante. J'aime l'idée qu'il y a toujours un nouveau défi qui m'attend, ça m'encourage à continuer. J'ai remporté, en mars dernier, le 2e prix de violon au Winnipeg Music Festival, dans la catégorie romantique, niveau 10. Peut-être que j'obtiendrai la première place l'année prochaine. Je travaillerai encore plus dur cette année pour y arriver! »

Papy-Junior KWILU
12e année, Centre scolaire Léo-Rémillard

« Il existe à l'école un Comité de justice sociale. Il a organisé cette année un voyage humanitaire en République Dominicaine pour venir en aide aux élèves. Le prochain voyage est prévu dans une école haïtienne. La DSFM valorise ce type d'initiative. C'est vraiment super de soutenir des projets d'aide communautaire, au sens large. »

Marion COLIN
6e année, École Lagimodière

« L'école offre un très bon enseignement au niveau de l'écriture. Beaucoup de moyens sont en place pour aider les élèves à devenir meilleurs dans ce domaine. Savoir écrire est très important pour trouver du travail plus tard. »

Jenesse DELAQUIS
8e année, École Lagimodière

« Nous avons un programme d'écologie à l'école pour les élèves de la 5e à la 8e année. Il permet de se familiariser aux règles de recyclage. C'est très important d'apprendre les gestes écologiques pour protéger la planète. »

Gabrielle BOULET
4e année, École/Collège régional Gabrielle-Roy

« J'essaye d'être bonne en mathématiques, c'est ma matière préférée à l'école. Je pratique beaucoup en classe et à la maison. Mon professeur m'aide beaucoup à devenir meilleure dans ce domaine. »

Kevin et Andrew STUSKI
6e année, École régionale Saint-Jean-Baptiste

« L'excellence c'est quand tu es *awesome* parce que tu as beaucoup d'habiletés parce que tu as travaillé fort. »